

Retour vers la page d'accueil du site : <http://segura.epig.free.fr/index.htm>

Ensemble Pour les Indiens du Guatemala

MISSION 2025



*Dans les communautés mayas de l'Altiplano occidental
par*

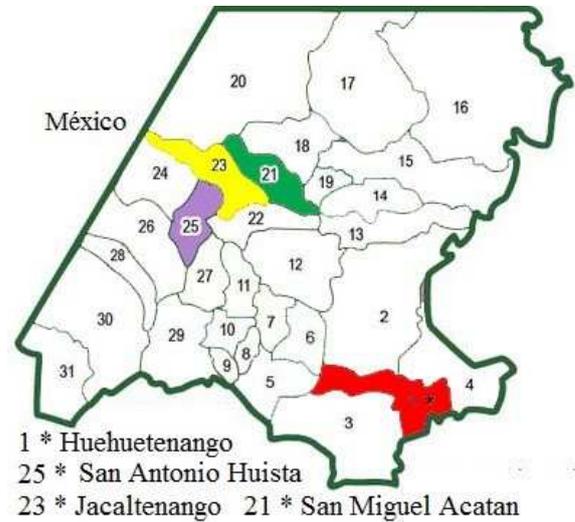
André SEGURA¹
Président

&

Hélène LUKE
Vice-présidente

¹ Comme toujours, cette mission fut financée sur fonds propres des membres de la mission.

LIEUX DE LA MISSION



▲ Fig.1b. Carte des communes du département de Huehuetenango.

◀ Fig.1a. La mission a eu lieu dans le département de Huehuetenango qui porte le nom de sa capitale (point jaune sur la carte)

L'APPROCHE

Je devais rejoindre Hélène à Toulon pour prendre un bus de la société Flixbus. L'avant-veille Flixbus annula le voyage. Il nous fallut nous rendre à Marseille en TER. La seule différence tenait au prix: le billet de train est deux fois plus cher que le billet de bus. Comme toujours, nous avons passé la nuit à l'hôtel IBIS BUDGET, situé à 600m de l'aéroport.

La nuit fut quelque peu difficile pour Hélène qui souffrait d'une pathologie respiratoire, sans doute d'origine allergique. Les boules Quies sauvèrent une partie de ma nuit qui s'acheva vers 2h30 sur une quinte de toux d'Hélène. Le côté positif de ce réveil anticipé (initialement programmé pour 3h30) fut de me permettre de prendre une douche sans précipitation.

Nous avons réservé la navette pour 4h45. Dans le hall de l'hôtel à 4h30, nous fûmes en mesure de constater que la navette de 4h30 ne partait pas à

l'heure prévue. Je suggérai de rejoindre l'aéroport à pied; ce que nous fîmes. L'avion décolla avec 25 minutes de retard après un roulage interminable mais il arriva à l'heure prévue. Hélène dormit une partie du vol.

Arrivés à Madrid, nous tentâmes de petit-déjeuner au premier stand de *MasQueMenos* rencontré dans le terminal T4. Nous y renonçâmes à cause de l'attente prévisible du fait du trop grand nombre de clients et rejoignîmes le Terminal T4s. Sans doute existe-t-il une répartition spatiale des points de restauration car point de stand *MasQueMenos* au T4s. Il fallut se résoudre à faire une infidélité à ce dernier en petit-déjeunant chez un concurrent. L'expresso y était aussi bon mais le muffin moins chocolaté. Hélène accompagna son "café con leche" d'une tranche de pain à la banane.

PRÉLUDE GUATEMALTÈQUE

Pressée d'arriver, Hélène trouvait que l'avion volait plus lentement qu'à l'accoutumée; pourtant il ne fallut que 11h30 pour parcourir les 8.698 km séparant Madrid de Ciudad de Guatemala où nous arrivâmes à 16h.



Fig.2. Jacaranda à Ciudad de Guatemala.

La température y était printanière; partout les jacarandas (Fig.2) éclaboussaient le ciel de la couleur parme de leurs fleurs.

À Las Torres, notre hôtel, la déception fut grande de constater que la terrasse qui faisait son charme avait été convertie en

restaurant où il était interdit de fumer; c'était là que nous allions "griller" un cigare le soir, après dîner. Je dus attendre la fermeture du restaurant pour y produire quelques volutes de fumée.

Notre première activité fut de nous rendre à un distributeur pour y retirer des Quetzales (Fig.3). Après quoi nous partîmes à la recherche d'un restaurant servant des soupes; ce fut un chinois. Au retour nous nous égarâmes et il nous fallut bien une 1/2 heure pour retrouver l'hôtel; le côté positif de cette marche involontaire fut de remettre en mouvement nos muscles engourdis par la station assise prolongée durant le vol.

Fig.3. Jusqu'en 2024, seule existait la pièce de 1 Q. Un billet de cette valeur fut émis à l'occasion du centenaire de la création de la monnaie ayant cours. 1€ équivaut à 8 Q., environ.



La nuit fut extraordinairement normale malgré le décalage horaire de 7h ; il faut dire que j'étais resté sans dormir durant 27 h et Hélène, souffrant d'une crise d'allergie au départ de Toulon, depuis plus longtemps.

Sur les instances de cette dernière, nous renonçâmes à partir à Huehuetenango (ci-après désignée par l'abréviation usitée *Huehue*) le lendemain de notre arrivée; riche idée ! Ce fut une journée de repos. Ce jour-là notre seule activité consista à nous rendre à la station de bus *Los Halcones* pour réserver nos places dans le bus du lendemain à 10h30.

VERS HUEHUETENANGO

Il ne faut surtout pas voyager un samedi matin en direction de la côte pacifique: les habitants aisés de la capitale s'en vont passer le weekend à Antigua ou dans l'une des stations balnéaires du Pacifique. Il fallut 1h30 au bus pour arriver à San Lucas ; située à 28 km de la capitale; au total, les 256 km séparant C. de Guatemala de Huehue nous virent cloués durant 7h30 sur les sièges du bus. A l'arrivée, l'absence de taxi nous obligea à rejoindre à pied notre hôtel. Nos mollets et nos jambes nous en furent reconnaissants.

La nuit fut difficile: matelas en piteux état + oreillers « galette ».

VERS SAN ANTONIO HUISTA

San Antonio Huista est la petite ville dans laquelle se trouve le siège de l'association partenaire ADSOSMHU. Pour y parvenir, il faut passer par Camojá qui est un carrefour grouillant d'activités situé à 60 km de Huehuetenango et à 8 km de la frontière mexicaine ; il fallut y changer de moyen de locomotion. Nous avons quitté Huehue en « pollera » (Fig.4) à 7h30. À 10h, à Camojá où l'enchaînement se fit sans temps mort, nous empruntâmes un microbus qui nous amena en 1h15 à San Antonio Huista, distante de 33 km.



Fig.4. Intérieur d'une « pollera », moyen de transport en commun populaire.

Comme nous n'avions pas petit-déjeuné, nous nous précipitâmes à la cafeteria du Parque Central immédiatement après avoir déposé nos bagages dans la chambre de l'hôtel de

Don Napo que Rubén avait retenue pour nous.

Fig.5. Rubén López Herrera.

Rubén Lopez Herrera est le secrétaire général d'ADSOSMHU et l'interlocuteur d'EPIG. C'est lui qui établit les projets et en dirige la réalisation avec le concours d'un maître d'ouvrage qu'il recrute pour chaque chantier.



Alors que nous avons quitté Huehue dans une fraîcheur qui justifiait le port de la « doudoune », il fallut l'enlever à Camojá. À San Antonio Huista, le thermomètre dépassa les 30° dans le courant de l'après-midi. Il fallut mettre en fonction le ventilateur de la chambre.

PREMIÈRE PHASE DE LA MISSION

Réveil en fanfare à 4h55 par des pétarades suivies d'airs de musique qui semblaient provenir de la cour de l'hôtel. Cette impression fut confirmée à 7h lorsque nous sortîmes pour petit-déjeuner. Dans la cour de l'hôtel, un orchestre de 3 musiciens jouait sous un dais. Rubén nous apprit plus tard que c'était une pratique coutumière lors des anniversaires.



Fig.6. Brouillard sur la piste menant à la communauté de Las Flores.

San Antonio baignait dans le brouillard ; il bruinait ; la température avait baissé relativement à la veille. Le brouillard devait persister tout au long de la journée.

Le départ pour la communauté de Las Flores eut lieu à 8h15; nous arrivâmes à destination vers 10h. Peu après Jacaltenango, la piste succéda à la route goudronnée. La piste était parfois dans un état tel que nos corps étaient violemment secoués dans tous les sens. Tout au long de l'itinéraire, du fait du brouillard (Fig.6), la visibilité était parfois limitée à une dizaine de mètres.

Certaines portions de la piste menant à Las Flores présentant une forte pente, Rubén fut contraint d'enclencher à plusieurs reprises le système des quatre roues motrices; il en résulta une surchauffe du moteur qui le contraignit à arrêter le véhicule. Après avoir rejeté de l'eau à haute température, le vase d'expansion ne "cracha" plus que de la vapeur d'eau puis plus rien.

Fig.7. Rubén remplit le circuit de refroidissement sous le regard d'Hélène qui se tient à distance.

Rubén retira alors le bouchon du radiateur d'où surgit un puissant jet d'eau bouillante, qui sans doute acheva de le vider. Nous redémarrâmes après que Rubén ait déversé plusieurs litres d'eau dans le radiateur (Fig.7).



Une dizaine de personnes nous attendaient dans la cour de l'école; les élèves et les institutrices étaient en classe. Petite déception. L'an dernier, pour l'inauguration du poste de santé les habitants de Las Flores étaient venus en plus grand nombre; il faut dire qu'une telle structure était censée intéresser toute la population; le maire de la commune de San Miguel Acatán, à

laquelle appartient la communauté de Las Flores, avait fait le déplacement. L'explication doit, possiblement, être recherchée du côté économique: la récolte du café bat son plein et les adultes étaient au champ.



Fig.8a. Vue extérieure des deux réalisations dont la construction fut financée par EPIG en 2024 : la salle de classe et la cuisine scolaire.



Fig.8b. Situation avant l'intervention d'EPIG. Etoile rouge = salle de classe ; étoile blanche = cuisine scolaire ; flèche jaune = l'unique fourneau.

Nous nous dirigeâmes vers la salle de classe dont EPIG a financé la reconstruction en 2024. Elle abrite les cours destinés aux élèves de maternelle et de 1^{er} niveau de primaire (Fig.9a).



Fig.9a. Dans la nouvelle classe, à droite les élèves du niveau maternelle, à gauche ceux du 1^{er} niveau de primaire.

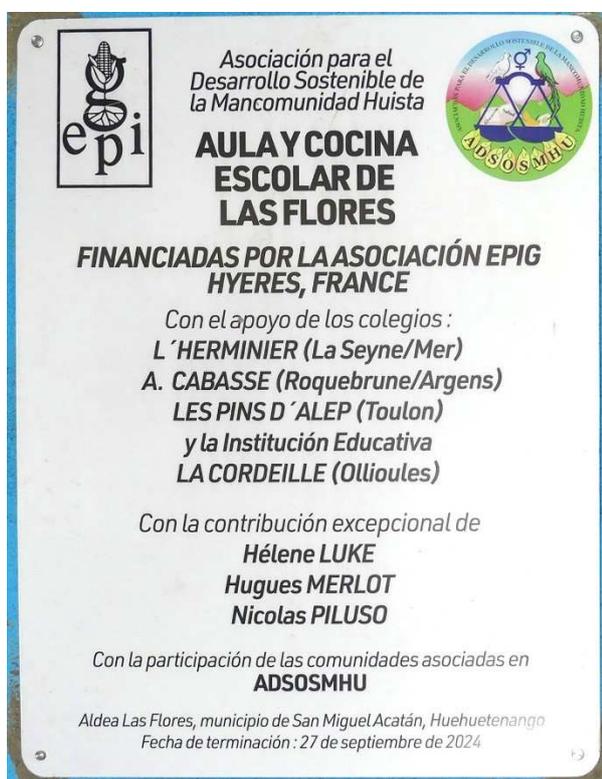


Fig.9b. Avant l'intervention d'EPIG. Les murs, en bois et en béton, étaient « aveugles » et le sol « chaotique ».

La scolarisation commence en langue maya akateca car dans le milieu familial c'est la langue parlée. Petit à petit des mots d'espagnol sont introduits dans le discours de la maitresse.

Les maitresses viennent toutes de Jacaltenango ou San Marcos. Celle de maternelle part de chez elle à 6h du matin pour arriver vers 7h. Les cours se déroulent jusqu'à midi. Puis, elles repartent juchées sur la plateforme arrière d'un véhicule, celle d'un maître qui opère une opération de ramassage.

Sur l'un des murs de la salle de classe, une plaque commémorative dit que les deux réalisations n'auraient pas vu le jour sans EPIG, ses adhérents et les établissements scolaires cités.



▲Fig.10b. Dans la salle de classe, la plaque commémorative témoignera devant des générations d'enfants de la solidarité des élèves français des établissements cités.

◀Fig.10a. Les adhérents nommément cités le sont du fait du niveau de leur dons en 2024 : <http://segura.epig.free.fr/mecenat.htm>

Puis vint le temps de la visite de la cuisine scolaire (Fig.11) dans laquelle quelques mères de famille préparaient le repas d'inauguration à l'abri de la pénétrante humidité due au brouillard et dans la chaleur produite par le fourneau actif dans un espace clos.



Fig.11a. Désormais, la préparation des repas sera plus rapide car la capacité de cuisson a été doublée.

Fig.11b. La plateforme construite sur le côté opposé à celui occupé par les fourneaux a une vocation polyvalente : lieu d'entreposage des ustensiles et produits, elle peut aussi servir de table. La partie comprise entre la surface du sol et la table peut accueillir la réserve de bois.



Fig.12. Hélène, derrière laquelle se tient la maîtresse des élèves de maternelle, s'adresse aux enfants.

C'est après la visite de cette dernière que des activités se déroulèrent devant les nouvelles réalisations en présence des élèves des différents niveaux

disposés en file indienne. Présentation du drapeau et hymne national. (Fig.8a). Puis, il nous fut demandé de prendre la parole; je commençais, suivi d'Hélène et de Rubén (Fig.12)



Fig.13. Hélène tient encore la paire de ciseaux avec laquelle elle coupa le ruban qui barrait l'accès à la salle de classe.

Vint le moment de l'inauguration officielle: Rubén et moi entourâmes Hélène qui coupa le ruban. Je remis à Rubén la fleur de papier qui en occupait le centre, en reconnaissance du rôle central qu'il avait joué dans la réalisation (Fig.13).

Après quoi les élèves entamèrent une danse; ils furent rejoints par la directrice qui entraîna Rubén (<http://segura.epig.free.fr/rubendansa.mp4>).

En marge de l'inauguration, nous nous rendîmes au poste de santé, construit en 2023 dans l'enceinte de l'école, car Hélène ne le connaissait que par photos interposées.



Fig.14. Repas d'inauguration.

Enfin, vint l'heure de passer à table pour déguster le ragoût de poulet cuisiné sur un des fourneaux de la nouvelle cuisine (Fig.14)

Le retour, tout en descente, fut plus rapide que l'aller; nous étions à San Antonio vers 14h45.

SECONDE PHASE

Le temps avait complètement changé: plein soleil et chaleur. Rubén vint nous chercher à l'hôtel à 7h30 pour nous rendre à Chapaltelaj qui, initialement, devait bénéficier du financement de deux projets en 2025: une cuisine scolaire et un poste de santé. Cette fois la présidente d'ADSOSMHU était du voyage. Nous fîmes halte à Jacaltenango pour le petit-déjeuner que nous prîmes sur une terrasse surplombant une belle vallée creusée au sein des Cuchumatanes par le Río Huista (Fig.15).



Fig.15. Vue depuis la terrasse où nous petit-déjeunâmes.

La commune de Jacaltenango, à laquelle appartient Chapaltelaj, est mitoyenne de celle de San Antonio Huista et s'interpose entre cette dernière

et celle de San Miguel Acatán dans laquelle est située Las Flores. (Fig.1b). Il nous fallut donc moins de temps pour parvenir à Chapaltelaj qu'à Flores; mais la piste n'était pas en meilleur état (Fig. 16).



Fig.16. La piste de Chapaltelaj.

Nous fûmes accueillis par un leader communautaire qui avait perdu un œil du fait de l'explosion d'une grenade alors qu'il était guerillero; c'était un

compagnon de lutte de Rubén ; il s'appelle Dionisio.

Nous commençâmes par nous rendre à l'école pour le projet de cuisine scolaire. Nos interlocuteurs furent la directrice, Dionisio et le président du COCODE (COmité COmmunautaire de DEveloppement) (Fig.17). D'après Hélène et moi, le projet initial aurait mérité quelques modifications; je fis parvenir à Rubén nos suggestions sous la forme du plan initial modifié.



Fig.17. La cuisine de l'école de Chapaltelaj, à reconstruire.

La seconde étape fut plus problématique. Le terrain disponible n'est pas plus grand que celui actuellement occupé par le minuscule poste de santé (Fig.18).



◀ *Fig.18a. La « salle d'attente » est la partie couverte située en avant de la cabane tenant lieu de poste de santé.*

▼ *Fig.18b. Entre deux consultations de l'infirmier, la cabane sert à ranger le mobilier de la « salle d'attente » : fauteuils et tables.*

Pour l'instant, la majorité de la communauté s'oppose à ce que le nouveau poste de santé empiète sur la place de l'église servant d'aire de retournement des véhicules. (Fig.19)





Fig.19. Bien que ne comportant pas de salle d'attente construite, le nouveau poste de santé empièterait sur l'espace de retournement des véhicules transportant produits entrants et sortants.

La solution serait que la communauté se porte acquéreur d'un terrain situé en bordure de la piste à deux centaines de mètres en aval de ladite aire (Fig.20). Le propriétaire est vendeur.



Fig.20. Le poste de santé pourrait être implanté dans la zone indiquée ci-contre.

Le président du COCODE me demanda si cette acquisition pourrait faire partie du projet. Je ne l'excluais pas mais la contribution d'EPIG ne pourrait pas correspondre à l'intégralité du coût d'acquisition; on pourrait envisager que la communauté finance le projet d'acquisition à hauteur de 50%. Quoiqu'il en soit, le projet ne pourrait pas être mené à bien en 2025.

Sur le chemin du retour, Rubén évoqua pour 2025 la possibilité d'un autre projet à Laguna Seca, communauté de San Antonio. Je suggérai de nous y rendre immédiatement; ce qu'approuva la présidente d'ADSOSMHU; ce que nous fîmes sans cette dernière qui avait des obligations à San Antonio.

Nous fûmes séduits par la situation de Laguna Seca. Un petit poste de santé en bois se dresse sur un terrain suffisamment grand pour y en ériger un nouveau (Fig.21). La seule condition est de construire un mur de soutènement et de procéder à un terrassement, ce à quoi la municipalité est disposée.



Fig.21a. L'actuel poste de santé de Laguna Seca et l'infirmière auxiliaire qui y officie six jours sur sept.

Par ailleurs, une infirmière auxiliaire y est en poste tous les jours de la semaine. Rubén, dont le maire est un ami, contacta l'un de ses adjoints, par ailleurs habitant de Laguna Seca. Ce dernier nous invita à le rejoindre à la cafeteria de San Antonio; il vint avec le géomètre de la municipalité; il nous offrit le repas; il était 14h30. La discussion fut fructueuse. J'insistais sur le fait que le mur et le terrassement devaient être achevés au plus tard à la fin du mois d'avril, lorsque Rubén nous transmettrait le dossier.



Fig.21b. Avec le nouveau poste de santé, l'infirmière disposerait de l'eau courante et de l'électricité ; ce qui n'est pas le cas aujourd'hui.

Au sortir de la cafeteria, vers 16h, nous nous séparâmes: Rubén nous quitta pour cueillir les tomates qu'il cultive sur le terrain entourant le siège d'ADSOSMHU.

EPILOGUE

Le lendemain, nous prîmes la route du Mexique tout proche, pour nous enrichir des vestiges de la civilisation maya dont les images seront intégrées,

pour certaines, au diaporama servant de support à la conférence sur ladite civilisation donnée dans les lycées (<http://andre.segura1.free.fr/1civmayson.ppsx>).

IL FAUT BIEN QUE LES MAYAS D'HIER SOIENT UTILES AUX MAYAS D'AUJOURD'HUI !



Trône de pierre en forme de jaguar aux yeux de jade. Il est situé dans le temple coiffant la pyramide enfouie sous le Castillo de Chichén Itzá (Yucatán).